

Appel à articles / Call for Paper

*Les Cahiers de la recherche
architecturale, urbaine et paysagère
(Craup)*

**Les infrastructures en temps de crise.
Conception et imaginaires à l'aune du dérèglement climatique**

**Infrastructure in Times of Crisis
Imagining and Designing Worlds Facing Climate Change**

**coordonné par/coordinated by
Mathieu Mercuriali and Corinne Tiry-Ono**

L'orée du XXI^e siècle a été qualifiée de « tournant infrastructurel¹ » par de nombreux chercheurs des sciences humaines et sociales. Le spectre des disciplines s'intéressant à l'« infrastructure » en tant qu'objet de recherche s'est considérablement déployé, dépassant ainsi la seule dimension technique ou fonctionnelle et interrogeant ses implications politiques, sociales et culturelles. Ce tournant, rompant avec le mythe prométhéen et les promesses de modernité des infrastructures, en révèle leurs effets néfastes, leurs impensés, subis ou contestés².

De manière synchrone, les crises à répétition et de natures variées (écologique, économique, énergétique, etc.) qui ont jalonné ces deux dernières décennies en particulier, ont mis en lumière la vulnérabilité des infrastructures en situation critique comme leur rôle stratégique (robustesse) pour répondre à ces crises à court, moyen ou long terme. Leur sont aussi assignées d'autres valeurs, vertus ou capacités qui les destinent à contribuer à un futur plus sobre, équitable et responsable. Ces nouvelles « promesses » fabriquent-elles pour autant une autre forme de « tournant infrastructurel » ?

The dawn of the 21st century has been described as an “infrastructural turn”¹ by many humanities and social science researchers. The spectrum of disciplines interested in “infrastructure” as a field of study has significantly increased, going beyond technological or functional dimensions to question the political, societal and cultural impacts. This break with the Prometheus myth and promises of infrastructural modernity reveal wide-ranging adversities and inadequacies whether endured or challenged.²

Over the last two decades, repeated crises of various kinds (ecological, economic, energy, etc.) have continuously underlined infrastructural vulnerability, along with its strategic role (robustness) in responding to these situations through the short, medium and long term. Infrastructure has also been associated with new values, virtues and capacities, intended to contribute to a more sustainable, equitable and responsible future. Do these new “promises” create yet another type of “infrastructural turn”?

1 Stephen Graham & Simon Marvin, « Splintering Urbanism at 20 and the 'Infrastructural Turn' », *Journal of Urban Technology*, vol. 29, n° 1, 2022, p. 169-175 ; Nikhil Anand, Akhil Gupta, Hannah Appel (dir.), *The Promise of Infrastructure*, Durham, Duke University Press, 2018.

2 « *New infrastructures are promises made in the present about our future* », *ibid.*, 2018, p. 27.

À partir de ce questionnement, ce numéro s'intéresse plus spécifiquement à l'évolution des pratiques de conception des acteurs des disciplines de l'espace face à la recomposition des enjeux attribués aux infrastructures en temps de crise.

Les infrastructures au-delà de la maîtrise des flux

Penser la ville et les territoires à partir des flux (de personnes, de marchandises, d'énergie, d'information) et de l'évolution de leurs nature et vitesse, a traversé et souvent dominé l'histoire de la production architecturale et urbaine du monde moderne et industrialisé³. Les infrastructures matérielles ont participé à cet imaginaire comme à ce récit, en termes d'échelles et de temporalités, en se distinguant de toute autre construction : elles sont généralement conçues pour relier spatialement et durablement des espaces habités — autoroutes, voies ferrées, etc. — ou pour adapter les milieux naturels — digues, ponts, barrages, etc. — aux activités humaines. Leur conceptualisation relève d'un processus sur le temps long, selon des phasages irréguliers et nécessairement adaptables aux différentes évolutions des territoires et périodes traversés⁴. Elles se confrontent ainsi à des contextes aux facteurs conjoncturels ou structurels mouvants, supposés, voire inconnus, qui dépassent l'objet ou le système technique en tant que tel. Tout en donnant naissance à de grands systèmes et artefacts construits destinés à exploiter, absorber ou canaliser ces mouvements, la persistance d'une perspective de croissance exponentielle des flux les a assignées au registre de la maîtrise des territoires et des milieux naturels. Ces infrastructures définissent des échelles d'interventions interrogeant les objets modernes, superstructures ou mégastructures, en tant qu'objets techniques au service des usages de la société. D'autres infrastructures, que Lewis Mumford avait qualifié de « mégamachines⁵ », constituent des « systèmes sociaux et politiques pour les disciplines de sciences sociales », faisant le parallèle avec les « systèmes techniques » des disciplines architecturales et urbaines. Comment les différentes disciplines peuvent-elles se réappropriier le champ d'investigation des infrastructures matérielles et sociétales ?

Les crises comme réinterrogation du rôle des infrastructures

Le contexte de crise écologique, économique et sociale de ce début du XXI^e siècle entraîne une réinterrogation du rôle des infrastructures dans le déplacement des biens, du vivant, des énergies et des informations, au prisme de valeurs fondamentales (écoresponsabilité, sobriété, accessibilité, notamment) et d'attendus renouvelés (cohabitation du vivant, sociabilité, sécurité sanitaire, par exemple) de la part de la société. Ainsi, les incertitudes croissantes et changeantes des

With this in mind, the present issue takes a closer look at the changing design practices of spatial discipline actors, given the infrastructural challenges sparked by crises.

Beyond movement control infrastructure

Imagining cities and territories with regard to movement (of people, goods, energy, or information), along with the changing character and speed thereof, has permeated and often dominated the history of architectural and urban production in the modern industrialized world.³ Physical infrastructure has fed this imagined narrative, both in terms of time and scale, by distinguishing itself as being designed and built to interconnect populated areas spatially and over time—i.e., highways, railroads, etc.—or to adapt natural environments to human activities—i.e., dykes, bridges, dams, etc. Further, their conceptualization is a long-term process, involving irregular phases that are inevitably flexible to various territorial developments and periods.⁴ As such, they must contend with contexts in which there exist factors that transcend the technical entity or system itself, constantly shifting and of a cyclical, structural, hypothetical or unknown nature. Moreover, the ever-present vision of exponential growth has rendered them devices for territorial and environmental control, giving rise to extensive systems and artifacts designed to exploit, integrate or channel these movements. Such infrastructure defines scales of intervention that challenge modern forms, whether superstructures or megastructures, in their capacity to serve societal purposes. Other infrastructure was described as a “megamachine,”⁵ according to Lewis Mumford, considered as social and political systems in social science disciplines, comparable to the technological systems in the fields of architecture and urban design. How can various disciplines reappropriate material and societal infrastructure as a field of investigation?

Crises as a Way of Rethinking the Role of Infrastructure

The ecological, economic and social crises of the early 21st century have prompted us to rethink the role of infrastructure in the movement of goods, living organisms, energy and information; specifically, in terms of society's core values (i.e., eco-responsibility, energy conservation, or accessibility) and transformed expectations (i.e., coexistence of living worlds, social interaction, or health safety). As a result, designers

3 Voir les critiques de Lewis Mumford à ce propos dans, par exemple / See Lewis Mumford's criticism of this in, for example *The South in Architecture: The Dancy Lectures*, Alabama College, 1941, New York/Harcourt/Brace and Company, 1941.

4 Nathalie Roseau, *Le Futur des métropoles. Temps et infrastructures*, Genève, MetisPresses, 2022.

5 Lewis Mumford, *Le Mythe de la machine. Le Pentagone de la puissance*, t. 2, Paris, Fayard, 1973, p. 319 [édition originale / original edition : *The Pentagon of Power*, 1970].

contextes dans lesquels les infrastructures sont projetées, et au regard des pressions multiples qui s'exercent sur ces dernières, reconfigurent l'appréhension de ces objets par les concepteurs. La durée indéterminée de ces crises, leur répétition comme leurs pics qui caractérisent les situations dites d'urgence, fondent désormais l'approche de nombreux concepteurs⁶. Nous posons l'hypothèse que ces reconfigurations renouvellent les logiques et pratiques de conception des infrastructures : en particulier à l'appui d'une réintégration des récits, imaginaires et représentations fictionnelles dans leur appareil de conception, de manière à ouvrir des espaces de réflexion et d'échanges avec les différents acteurs du projet, à intégrer ces facteurs propres aux crises, et les donner à voir pour mieux les appréhender. En ce qui concerne les infrastructures de mobilité, de tels principes sont de plus en plus mobilisés. Par exemple, en Europe, des travaux conjoints de chercheurs et concepteurs se basant sur des hypothèses de « futurs impensables⁷ » explorent les ressources de scénarios extrêmes pour penser autrement l'aménagement de la ville-territoire. De même, au Japon, où la crise démographique réinterroge l'héritage de réseaux de transport pléthoriques, représenter le futur métropolitain décroissant, sans transition, décrit des récits écologiques alternatifs⁸. Autrement dit, figurer des futurs possibles ou potentiels des conséquences de ces crises à partir de probabilités, des plus discrètes aux plus radicales, serait à nouveau un dispositif opératoire exploré par certains concepteurs. Qu'en est-il pour d'autres types d'infrastructures ?

Dans le cadre de cet appel, les auteurs sont invités à inscrire leurs propositions au sein d'un ou plusieurs des trois axes correspondant aux relations entre les infrastructures existantes ou à concevoir face aux risques engendrés par le dérèglement climatique.

1. L'exploration et la représentation des vulnérabilités infrastructurelles

Chez les urbanistes comme les architectes, la pensée des infrastructures s'est accompagnée d'explorations figurées de situations futures, qualifiées d'imaginaires ou de visions, faisant la part belle à l'innovation technique, à une esthétique décomplexée et parfois à un nouveau projet de société. Plus rarement, elle a donné lieu à des représentations intégrant la question des limites⁹ et des risques¹⁰ de cette augmentation et surtout de l'accélération¹¹ des flux. Aujourd'hui, les situations

have been adapting their knowledge to the growing and shifting uncertainties of the contexts in which infrastructure is planned, as well as to the manifold pressures it faces. Characterized by their indefinite timeframes, recurrence and peaks, crises have become key concerns in many designers' approaches.⁶ We posit that these developments are renewing infrastructural design principles and practices, especially by reintroducing narratives, imagined worlds and fictional representations into design devices. This opens up spaces for reflection and exchange with the various players involved, incorporating these crisis-specific factors and displaying them to generate greater understanding. These principles are increasingly being adopted when it comes to mobility infrastructure. In Europe, for example, researchers and designers are exploring ways in which extreme circumstances can be used to rethink urban and regional planning, founded on ideas of an "unthinkable future."⁷ Similarly, in Japan, excessive transport networks are being challenged by the demographic crisis, leading to alternative ecological narratives depicting an immediate decreased metropolitan future.⁸ In other words, designers may once again be using probability as an operative device, to portray possible or potential future scenarios whether basic or extreme. But what about other types of infrastructure?

This call for proposals invites authors to submit articles in line with one or more of the following three themes, exploring the relationship between existing or imagined infrastructure arising from climate-related risks.

1. Exploring and representing infrastructural vulnerabilities

For urban planners and architects alike, thinking about infrastructure has involved figurative explorations of future scenarios, described as imaginary or visionary, emphasizing technical innovation, uninhibited aesthetics and even new societal models. More rarely, however, it has given rise to representations incorporating the limits⁹ and risks¹⁰ associated with increased and, especially,

6 C'est par exemple l'hypothèse de l'architecte-urbaniste Paola Vigano qui pointe l'existence d'« une relation très étroite entre l'incertitude, la perception du risque, la peur et le recours à la construction de scénarios. » / *This is the hypothesis of architect and urban planner Paola Vigano, for example, who points to the existence of "a very close relationship between uncertainty, risk perception, fear and the use of scenario making."* Voir / See Paola Vigano, *Les Territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MetisPresses, 2016 [édition originale en italien / *original italian edition*, 2010], p. 205.

7 Elena Cogato-Lanza, Farzaneh Bahrami, Simon Berger, Luca Pattaroni (dir.), *Post-car world. Future de la ville-territoire*, Genève, MetisPresses, 2021, p. 11.

8 Ohno Hidetoshi (dir.), *Towards the Fiber City. An investigation of Sustainable City Form*, Tokyo, MPF Press, 2004.

9 Dennis Meadows, Donella Meadows, Jorgen Randers, *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, Paris, Éditions Rue de l'échiquier, 2022 (édition originale en anglais / *original english edition*, 1972).

10 Ulrich Beck, *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2008 (édition originale en allemand / *original german edition*, 1986).

11 Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010 (édition originale en allemande / *original german edition*, 2004).

de crises et leurs conséquences posent avec acuité la question de cette accélération et de la pression opérée sur les infrastructures de mobilité comme (de celles-ci) sur les milieux. Des mutations de leurs usages se sont manifestées depuis les dix dernières années, provoquées à la fois par la crise de la Covid-19 ainsi que par les évolutions des modes d'habiter. Ces reconfigurations mettent en tension le caractère permanent des infrastructures et l'obsolescence de leurs usages. Les contributions explorent les tensions entre temporalités et spatialités montrant les situations d'obsolescences, de vulnérabilités et de nuisances des infrastructures, qui provoquent leur démantèlement, à la suite d'une catastrophe naturelle ou à la suite d'une décision politique. À titre d'exemples, l'épuisement des ressources naturelles, l'effondrement de la biodiversité, la multiplication des catastrophes (y compris sanitaires), la réduction des déplacements, ou au contraire les fortes migrations résultant de conflits géopolitiques, constituent des situations dont les propositions d'articles pourraient s'emparer. Les échelles temporelles et spatiales de ces situations caractéristiques, récurrentes mais aléatoires, de fortes vulnérabilités des objets et milieux exposés, invoquent-elles des outils de réflexion et systèmes de représentation inédits (scénarios, fictions, récits) ? Les contributions attendues dans cet axe pourront s'appuyer sur des états des lieux critiques, tant historique qu'actuel, de situations de vulnérabilité d'infrastructures de différentes natures, appréhendées selon des modalités et systèmes de représentation exploratoires en prise avec les enjeux environnementaux. Des contributions sur les questions techniques (obsolescences, impacts carbone, etc.) ou réflexives sur la vulnérabilité pourront être envisagées également.

2. L'adaptation des infrastructures aux risques

Dès les années 1960, à l'opposé des imaginaires progressistes, des imaginaires apocalyptiques ont tant bien que mal tenté d'alerter et d'exister. Nous pensons, par exemple, aux visions d'architectes tels que Cedric Price ou le groupe Archigram (*Walking City*, 1961). En pleine guerre froide, sur fond d'angoisse nucléaire et de catastrophe écologique en perspective, ces concepteurs mobilisent un imaginaire radicalement opposé aux promesses de croissance, allant jusqu'à proposer une disparition des infrastructures pérennes du monde industriel. Aujourd'hui, des projets de transformation, d'adaptation et de démantèlement des infrastructures émergent au regard de situations d'urgence, en termes de migration, de flux de tourisme, de logistique. Qu'ils concernent des projets de création, de réparation, d'adaptation ou de démantèlement d'infrastructures de différentes échelles et natures (mobilitaire, logistique, énergétique, écologique, etc.), ces dispositifs présentent-ils des caractéristiques et propriétés communes éventuellement reproductibles ? Quelles méthodologies de conception et quelles mises en œuvre sont partagées dans les processus de projet par les architectes, urbanistes, paysagistes et acteurs d'autres disciplines ? En quoi

accelerated¹¹ movement. Today, various crises and their aftermath have brought the topic of acceleration to the fore, along with existing pressure on mobility infrastructure and (how it affects) environments. Over the past ten years, the COVID-19 crisis and changing lifestyles have transformed the use of this infrastructure, highlighting tensions between its permanent nature versus its obsolescence. Contributions should explore the interplay between time and space, as illustrated by situations of infrastructural obsolescence, vulnerability and nuisance, leading to their dismantling in the wake of natural disasters or political decisions. Examples may include natural resource depletion, biodiversity collapse, increasing disasters (including health catastrophes), reduced mobility or, conversely, high levels of migration resulting from geopolitical conflicts. In these recurring and random situations conducive to vulnerability, do scales of time and space require new tools for reflection and systems of representation (scenario, fiction, narratives, etc.)? Expected contributions may be based on critical analyses of various kinds of infrastructural vulnerability, both historical and current, addressed through exploratory approaches and systems of representation linked to environmental issues. Contributions may also focus on technical (obsolescence, carbon impact, etc.) or reflective questions relating to vulnerability.

2. Infrastructural adaptation to risk

Since the 1960s, imagined apocalyptic societies have sought to alert and to exist, contrasting with those of a more progressive nature. Think of the ideas of architects such as Cedric Price or the Archigram group (*Walking City*, 1961). In the midst of the Cold War, with nuclear angst and ecological catastrophe looming on the horizon, these designers rallied an imagination radically at odds with the promise of growth, even to the point of suggesting the demise of the industrial world's perennial infrastructure. Today, plans for infrastructural transformation, adaptation and disassembly are emerging in response to emergencies, in terms of migration, increased tourist flow and logistics. Regardless of whether they concern the creation, repair, alteration or dismantling of different forms of infrastructure (mobility, logistics, energy, ecology, etc.), do these devices present common and reproducible features? What design methodologies and forms of implementation are shared by architects, urban planners, landscape architects and actors from other disciplines? To what extent and how do the

et comment les « nouvelles » valeurs fondamentales attribuées aux infrastructures suscitent-elles un renouvellement de l'appareil de conception des architectes, urbanistes ou paysagistes ? Des formes de réversibilité peuvent-elles être envisagées pour une adaptation aux situations de crise ? Des montées en généralité sont attendues dans ce sens. À partir de cas d'études spécifiques (projets infrastructurels contemporains) qui proposent un appareil de conception et de représentation alternatif face aux crises, les contributions pourront aussi apporter un nouveau point de vue sur l'histoire des imaginaires du risque, en prise avec les infrastructures de mobilité et l'évolution des problématiques environnementales.

3. L'anticipation des infrastructures du futur

Aujourd'hui, la question se pose du rôle des imaginaires dans la conception dès lors qu'ils intègrent une conscience de phénomènes extrêmes, mais bien réels, car déjà à l'œuvre. La plupart de ces imaginaires de projet ont contribué à forger des représentations de futurs possibles à partir de résolutions *a priori* maîtrisables des temporalités et paramètres les plus courants de la gestion des flux, quels qu'ils soient.¹² Ils ont néanmoins le plus souvent occulté la part de risque ou d'incertitude inhérente aux déplacements physiques, qu'ils soient massifs ou sporadiques, en croissance ou en décroissance, réguliers ou temporaires. L'exploration des imaginaires encore opérants dans ce contexte, ou d'autres formes de représentation motrices pour le projet infrastructurel permettra d'identifier l'émergence de nouvelles pratiques. Quels imaginaires sont engagés dans cette réflexion de résilience territoriale ? La multiplicité des risques et l'accélération des changements d'usage des infrastructures ont transformé les territoires et milieux naturels. Il est avéré que les situations extrêmes provoquées par le dérèglement climatique ne pourront pas être uniquement gérées par de nouvelles infrastructures défensives. Quelles sont les nouvelles formes d'infrastructures qui naîtront de ces situations ? Comment ces anticipations se construisent-elles ? Avec quels acteurs et quels dispositifs ou formes de représentation ? Comment participent-elles au renouvellement des approches conceptuelles et éventuellement opérationnelles des infrastructures dans un environnement plus résilient ? La prise en compte des risques et de l'incertitude propre aux situations d'urgence ou extrêmes, réelles ou envisagées, construit-elle des formes de conception et de représentation alternatives pour envisager un monde moins anthropisé ? Dans cet axe, des réflexions critiques, des travaux analytiques pourront porter sur des expériences de pratiques de projet intégrant des facteurs d'incertitude comme condition d'anticipation des infrastructures du futur comme, par exemple, les nouvelles infrastructures pour créer de l'énergie renouvelable (l'usage des ondes, du vent), la mise en place d'infrastructures pour accueillir le vivant (zones de biodiversité, programmes de renaturation), etc. Les contributions pourront également

“new” fundamental values attributed to infrastructure give rise to a renewal of the design devices of architects, urban planners or landscape architects? Could forms of reversibility also be imagined to adapt to crises? In this respect, generalizations are to be expected. Based on specific case studies (contemporary infrastructure projects) that present alternate design and representation devices in time of crisis, contributions may also offer a new perspective on the history of imagined risk, as it relates to mobility infrastructure and the evolution of environmental issues.

3. Anticipating future infrastructure

Today, we must consider the role of imaginary worlds in design, as they integrate an awareness of extreme but very real phenomena, already at work. The majority of these imagined infrastructural projects have contributed to shaping representations of possible futures, applying supposedly controllable solutions to common timeframes and parameters involved in movement control, whatever they may be.¹² Yet they have often overlooked the risk and uncertainty inherent in physical movements, whether massive or irregular, growing or shrinking, lasting or temporary. In this context, exploring imagined worlds or alternative forms of representation actively propelling infrastructural design will enable us to identify emerging practices. Which imagined worlds are at work when thinking about territorial resilience? The proliferation of risk factors and accelerating changes in infrastructural use have transformed territories and natural environments. It is now clear that climate-related extremes cannot be managed solely through new defensive infrastructure. What new forms of infrastructure will result from these situations? How does such anticipation come about? Who are the players involved, and what are the devices and forms of representation? How do they participate in renewing conceptual and possibly operational approaches to infrastructure in a more resilient environment? Does consideration of the inherent risks and uncertainties associated with emergency or extreme situations, whether real or imagined, create alternative forms of design and representation that envision a less anthropized world? Contributions should provide a critical reflection and analysis of projects that incorporate uncertainty factors as a means of anticipating future infrastructure. Examples include renewable energy (i.e., the use of waves and wind), infrastructure welcoming living worlds (i.e., biodiversity zones, rewild programs), and so on. Contributions may also feature anticipatory narratives

proposer des récits anticipatifs (utopies, écrits, fictions, etc.) transcrivant les situations de crises et d'incertitudes pour le futur. Quelle serait la capacité des projets d'anticipation pour représenter le futur ?

(utopias, literature, fiction, etc.) depicting future crises and uncertainties. To what extent can anticipatory projects represent the future?

Modalités de transmission des propositions d'articles

Procedure for the Transmission of Draft Articles

**Les propositions d'articles complets seront envoyées
par mail avant le 25 février 2025**

au secrétariat de rédaction des *Craup*

craup.secretariat@gmail.com

Pour plus d'informations,
contacter Aude Clavel
au 06 10 55 11 36

**Proposals for completes articles should be sent
by e-mail before 25 February 2025**

to the *Craup*' editorial office

craup.secretariat@gmail.com

For more information,
contact Aude Clavel
on +33 (0)6 10 55 11 36

**Le corps du texte des articles ne doit pas excéder
40 000 caractères (espaces comprises), sans inclure la
bibliographie et les notes.**

Langues acceptées : français, anglais.

Les articles doivent être accompagnés de :

- 1 notice biobibliographique entre 5 à 10 lignes (nom et prénom de l'auteur, statut professionnel et/ou titres, rattachement institutionnel, thèmes de recherche, dernières publications, adresse électronique).
- 2 résumés respectivement en français et en anglais.
- 5 mots clefs en français et 5 mots clefs en anglais.

**The articles must not exceed 40,000 characters
(spaces included), notes and bibliography are not
included in the character count.**

Languages accepted: French, English.

Articles must be accompanied by:

- A biography (for each of the authors) between 5 to 10 lines (first and last names of the author (s), professional status/titles, institutional affiliations, research themes, latest publications, e-mail address).
- Abstracts in French and English.
- 5 keywords in French and 5 in English.

Instructions aux auteurs

1/ Règles générales

Italique : mots en langues étrangères (selon la langue utilisée), dont *op. cit.*, *ibid.*, *cf.*, *a priori*, *a posteriori*...

Pas d'usage du gras (à l'exception des titres), **ni de capitales** (à l'exception du début des noms propres, des institutions, de l'usage des majuscules pour les titres en anglais, etc.).

Notes en bas de page : les appels de note seront à placer de préférence à la fin d'une phrase ou d'une citation.

Nombres : les nombres de zéro à dix seront indiqués en lettres, les nombres supérieurs en chiffres, avec séparateur de milliers (exemple : 100 000 habitants).

Dates : les siècles seront indiqués en chiffres romains, suivi d'un « e » en exposant (par exemple « XIX^e siècle ») ; les décennies seront indiquées avec la formule « les années » suivie par la décennie en chiffres (exemple : « les années 1970 »).

Pour les personnes citées qui ne sont plus vivantes, la date de naissance et de mort sera indiquée. Par exemple : Michel Foucault (1926-1984).

2/ Corps du texte

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word en Times New Roman, taille 12, interligne 1,5, sans mise en forme particulière, hormis les titres, intertitres, légendes et sauts de paragraphes.

3/ Citations

Les citations de moins de 3 lignes seront insérées dans le texte et placées entre guillemets.

Les citations de plus de 3 lignes seront placées en retrait à gauche et à droite, taille 10 (et non 12), et sans guillemets.

4/ Références bibliographiques

Les références bibliographiques mentionnées au fil du texte doivent figurer en note, avec la référence complète et le numéro de page correspondant, et non pas entre parenthèses dans le corps du texte.

Elles seront mentionnées intégralement pour la première occurrence, puis dans une version abrégée (*op. cit.*, *ibid./idem*) pour les occurrences suivantes.

Les références bibliographiques les plus importantes seront par ailleurs regroupées par ordre alphabétique de nom d'auteur en fin d'article dans une section « Bibliographie ».

Le modèle à suivre est le suivant :

Pour un ouvrage : Prénom Nom, *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition (Collection), année de publication, p. xx.

Pour un ouvrage collectif : Prénom Nom et Prénom Nom (dir./coord./éd./éds, etc.), *Titre*, Ville d'édition, Maison

Instructions to Authors

1/ General rules

Italics: Italicize words in foreign languages in relation to the language used. For example: *op. cit.*, *ibid.*, *cf.*, *a priori*, *a posteriori*, etc.

No use of bold (with the exception of section titles) **nor capitals** (with the exception of proper names, institutions, book titles in English, etc.).

American conventions regarding punctuation are to be employed: double quotation marks, period before quotation marks, footnote at the very end of a sentence. For example: "This is how American people, as they say, 'do it.'"

Authors may opt for British English or American spelling but the convention employed must be used in a consistent way. For example: formalised and formalized are both acceptable, as are color and colour.

Footnotes are to be used to cite sources instead of in-text citations.

Numbers: Up to ten, please spell out the number (for example, nine visitors), beyond ten, use numbers (for example: 100,000 inhabitants).

Dates: Centuries should be in numbers: 19th century. Form the plural of decades without an apostrophe. For example: the 1960s.

For persons who are deceased, add birth and death date in parenthesis. For example: Michel Foucault (1926-1984).

2/ Body of the text

The text must be entered in the Microsoft Word software, using Times New Roman, size 12, line spacing 1.5, without any special formatting, except titles, headings, captions and paragraph breaks.

3/ Quotations

Quotations of less than 3 lines will be inserted into the text and placed between quotation marks.

Quotes of more than 3 lines will be indented to the left and right, size 10 (not 12), and without quotation marks.

4/ Bibliographic References

Bibliographic references and references in footnotes are to be formatted according to the same model, although references in footnotes will include a page number. Bibliographical references will also be grouped in alphabetical order (according to author names) and will appear at the end of the article in a section titled "Bibliography."

d'édition, année de publication, page, ou Prénom Nom *et al.*, *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition, année de publication, p. xx.

Pour un chapitre d'un ouvrage collectif : Prénom Nom, « Titre du chapitre », dans Prénom Nom et Prénom Nom (dir./coord./éd./éds, etc.), *Titre*, Ville d'édition, Maison d'édition, année de publication, p. xx.

Pour un article de revue : Prénom Nom, « Titre de l'article », *Titre de la revue*, vol. /n°, date de publication, p. xx.

Pour les références électroniques : la mention suivante sera insérée en fin de référence, avec le lien correspondant : [en ligne] [url], consulté le 01/01/21.

5/ Illustrations, graphiques et tableaux

Important : Les photographies et illustrations accompagnant le texte devront être numérisées en haute définition (300 dpi) dans les formats Jpeg, Png ou Tiff. Les fichiers texte seront distincts des fichiers graphiques.

Les illustrations en format horizontal (paysage) seront plus cohérentes avec le format de mise en page des textes en ligne. Si des illustrations en format vertical sont nécessaires, il faudra les disposer l'une à côté de l'autre, pour qu'elles composent un cadre horizontal.

Les tableaux sont considérés comme des figures et doivent faire l'objet des mêmes consignes en matière d'intitulé de fichier, d'appel de figure, de format d'image (jpg ou tif), de taille d'image et de lisibilité.

L'auteur doit vérifier que les images dont il n'est pas l'auteur sont libres de droits.

Dans le cas contraire, il doit faire demander l'autorisation de reproduction auprès du propriétaire de l'image/figure avant de la soumettre à la revue.

Les illustrations, graphiques et tableaux doivent être légendés de manière spécifique :

Le titre des illustrations, précédés de « figure [n°] : » ou « Tableau [n°] : » doit être placé au-dessus de l'illustration.

La légende et les crédits (source, copyright, etc.) doivent être placés sous l'illustration, sur deux lignes distinctes.

Please use the following models:

For a book: First name Last name, *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a collective work: First name Last name and First name Last name (dir./coord./eds./etc.), *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, page, or First name Last name et al., *Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a chapter of a collective work: First name Last name, "Chapter Title," in First name Last name, (dir./coord./eds./etc.), *Book Title*, City of publishing, Publishing house, year of publication, p. xx.

For a journal article: First Name Last Name, "Article Title," *Journal Title*, Vol./N °, Date of Publication, p. xx.

For electronic reference: the following text will be inserted at the end of the reference, with the corresponding link: [online] [url], accessed on 01/01/21.

5/ Illustrations, charts and tables

Warning: Images accompanying the text should be scanned in high resolution (300 dpi minimum) in JPEG, PNG or TIFF formats. Text files should be distinct from graphic files.

Horizontal images (in landscape mode) are preferred as they are more consistent with page layout constraints. If vertical images are unavoidable, please consider pairing the image with another vertical image.

Tables are considered to be figures and must follow the same instructions in terms of file name, figure name, image format (jpg or tif), image size and legibility.

The author must verify that the images or figures of which he is not the author are free of rights.

Otherwise, the author must request permission to publish from the owner of the image or figure before submitting it to the magazine.

Illustrations, charts and tables must be captioned in the following manner:

The title of the illustrations should be preceded by the letters "Figure [no.]" or "Table [no.]" and will appear above the illustration.

The image caption and credits (source, copyright, etc.) will appear under the illustration on two separate lines.

Ligne éditoriale / Editorial Line

Inscrits dans les champs de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, *Les Cahiers de la recherche architecturale* se sont développés à l'origine dans les laboratoires des écoles d'architecture à partir des années 1970, avant de devenir *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* en 1999.

La revue initie en 2018 une nouvelle formule en ligne : *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (Craup)*, revue scientifique internationale, elle s'adresse aux communautés de recherche concernées par les transformations spatiales intentionnelles, quelles que soient les échelles.

Les Cahiers visent à répondre aux intérêts et questionnements actuels, mais aussi à les renouveler, et ainsi ouvrir de nouvelles voies de recherche. Trois pôles de questionnement sont plus directement visés : l'un concerne spécifiquement le registre des théories, de manière à développer les échanges et les controverses entre théories du design, du planning, de l'architecture et du paysage. Un second pôle renvoie à la matérialité de la ville, aux savoir-faire constructifs impliqués dans la transformation spatiale, mais aussi à la dimension matérielle des phénomènes de transfert et de mobilisation, régulièrement analysés dans d'autres revues sous des angles a-spatiaux. Enfin, le troisième pôle interroge le projet et sa conception, qui occupe une place toute particulière dans les sciences et pratiques de l'espace (rôles performatifs des projets, théories de la pratique).

Ces trois pôles appellent à des travaux pluridisciplinaires, préoccupés de tracer des explications approfondies des transformations des environnements construits à l'âge de l'Anthropocène.

Dossiers thématiques

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère publient trois dossiers thématiques par an, composés d'une dizaine d'articles en français et en anglais, autour d'un thème prédéfini et problématisé.

Un appel à article est diffusé pour chaque dossier thématique. Les propositions d'articles peuvent être rédigées en français ou en anglais. Leur évaluation se fait en double aveugle.

Placed in the fields of architectural, urban and landscape research, the *Cahiers de la recherche architecturale* initially developed from the 1970s in research labs of the French schools of architecture, before becoming the *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* in 1999.

The journal initiates in 2018 a new formula online, *Les Cahiers: Journal for the Study of Architecture, Urbanism and Landscape (Craup)*, targeted towards the research communities concerned by intentional transformations of space, whatever the scales.

The journal aims at meeting current interests and issues in these fields, seeking to renew them and to open new directions of research. Three main research issues are more directly questioned. One specifically concerns theoretical aspects, in order to develop exchanges and discussions between theories of design, planning, architecture and landscape. Another issue refers to the materiality of the city, the technical know-how involved in spatial transformation, but also the material dimension of of transfer and mobilization phenomena, often analyzed in other journals from a-spatial angles. Lastly, the third issue questions the project and its design, which holds a special place in the sciences and the practice of space (performative roles of projects, theories of practice).

These three poles call for interdisciplinary works, dedicated to trace in-depth explanations of the transformations of the built environment at the Anthropocene Era.

Thematic Folders

Les Cahiers: Journal for the Study of Architecture, Urbanism and Landscape publish online issue two or three time a year a thematic folder dedicated to a specific and problematized theme, and which consists of around ten articles in French and English.

A call for papers is broadcasted for each thematic heading. Proposals may be in French or English. The evaluation is peer-reviewed.

Rubriques

La revue en ligne dispose également de deux rubriques pour accueillir des articles au fil de l'eau, hors dossiers thématiques.

Actualités de la recherche : travaux inédits qui placent la recherche en architecture dans le registre d'une construction à la fois théorique et pratique de la discipline : articles scientifiques issus de recherches en cours, recensions d'ouvrages.

Matériaux de la recherche : rééditions de textes, traductions inédites d'articles en français, matériaux relevant davantage de carnets de bord, carnets d'enquête en cours et qui reflètent l'activité des chercheurs dans leur condition contemporaine, entretiens avec des chercheurs, des praticiens et des acteurs investis dans la recherche.

Les propositions d'articles peuvent être rédigées en français ou en anglais. Leur évaluation se fait en double aveugle.

Headings

The online magazine has also 2 headings to accommodate miscellaneous articles, and outside thematic folders.

Perspectives on Contemporary Research: academic articles that present current and unpublished research, unpublished articles and essays on subjects related to the emergence of new themes and accounts of scholarly methodologies and practices development, book reviews.

Research Materials: republication of texts, translation of articles previously unpublished in French, documents such as logbooks, diaries and personal journals that shed light on the activities of researchers in their contemporary contexts, interviews with scholars and practitioners involved in ongoing research.

Proposals may be in French or English.
The texts are evaluated and peer-reviewed.



Comité de rédaction/Editorial Board

Rédacteur en chef/Chief Editor

GAUTHIER BOLLE

CELINE BARRERE

MANUEL BELLO MARCANO

GAIA CARAMELLINO

ENRICO CHAPEL

BENJAMIN CHAVARDES

AUDREY COURBEBASSE

MAXIME DECOMMER

ANAT FALBEL

YANKEL FIJALKOW

RALPH GHOCHÉ

XAVIER GUILLOT

CAROLINE MANIAQUE

ROBERTA MORELLI

JULIETTE POMMIER

FRÉDÉRIC POUSIN

JEAN SOUVIRON

PAOLA SAVOLDI

CORINNE TIRY-ONO

Secrétariat de rédaction/Editorial Assistant

AUDE CLAVEL